

superbe, après s'être si longtemps enivrée du sang des martyrs de Jésus; Rome, la maîtresse, baissera la tête; elle portera plus loin ses conquêtes par la religion de Jésus, qu'elle n'a fait autrefois par ses armes; et nous lui verrons rendre plus d'honneur au tombeau d'un pauvre pécheur, qu'au temple de son Romulus.

Vous y viendrez aussi, ô Césars! Jésus crucifié veut voir abattue à ses pieds la majesté de l'empire. Constantin, ce triomphant empereur, dans le temps marqué par la Providence, élèvera l'étendard de la croix au-dessus des aigles romaines. Par la croix, il sarmontera les tyrans; par la croix, il donnera la paix à l'empire; par la croix, il affermira sa maison: la croix sera son unique trophée, parce qu'il publiera hautement qu'elle lui a donné toutes ses victoires.

Certes, je ne m'étonne plus, ô Seigneur Jésus, si, peu de temps avant votre mort, vous vous écriiez avec tant de joie que votre heure glorieuse approchait, et que « le prince du monde allait être bientôt chassé¹. » Je ne m'étonne plus si je vous vois dans le palais d'Hérode, et devant le tribunal de Pilate, avec une contenance si ferme, bravant pour ainsi dire la pompe de la cour royale et la majesté des faisceaux romains, par la générosité de votre silence. C'est que vous sentiez bien que le jour de votre crucifiement était pour vous un jour de triomphe. En effet, vous avez triomphé, ô Jésus! et vous menez en triomphe les puissances des ténèbres captives et tremblantes après votre croix. « Vous avez surmonté le monde, non par le fer, mais par le bois: » *Domuit orbem, non ferro, sed ligno*². Car il était bien digne de votre grandeur « de vaincre la force par l'impuissance, et les choses les plus hautes par les plus abjectes, et ce qui est par ce qui n'est pas, comme parle l'apôtre³, et une fausse et superbe sagesse, par une sage et modeste folie. » Par ce moyen, vous avez fait voir qu'il n'y avait rien de faible en vos mains, et que vous faites des foudres de tout ce qu'il vous plaît employer.

Mais ne vous dirai-je pas, chrétiens, une belle marque que nous a donnée Jésus-Christ, pour nous convaincre très-évidemment que c'est la croix qui a opéré ces merveilles? C'est que sous le règne de Constantin, dans le temps que la paix fut donnée à l'Église, que le vrai Dieu fut reconnu publiquement par toute la terre, que tous les peuples du monde confessèrent la divinité de Jésus; la croix de notre bon Maître, qui n'avait point paru jusqu'alors, fut reconnue par des miracles extraordinaires, dont toute l'antiquité s'est

¹ Joan. XII, 31.

² S. Aug. in Ps. LIV, n° 12, t. IV, col. 508.

³ I. Cor. I, 27, 28.

glorifiée. Elle fut exaltée dans un temple auguste à la gloire du Crucifié, et à la consolation des fidèles. Est-ce par un événement fortuit que cela s'est rencontré dans ce temps? une chose si illustre est-elle arrivée sans quelque ordre secret de la Providence? Ah! ne le croyez pas, chrétiens. Et quoi donc? C'est que tout a fléchi sous le joug du Sauveur Jésus. Les puissances infernales sont confondues; tout le monde vient adorer le vrai Dieu dans l'Église, qui est son temple, et par Jésus-Christ, qui est son pontife.

Paraissez, paraissez, il est temps, ô croix, qui avez fait ces miracles! c'est vous qui avez brisé les idoles; c'est vous qui avez subjugué les peuples; c'est vous qui avez donné la victoire aux valeureux soldats de Jésus, qui ont tout surmonté par la patience. Vous serez gravée sur le front des rois; vous serez le principal ornement de la couronne des empereurs; vous serez l'espérance et la gloire des chrétiens, qui diront avec l'apôtre saint Paul, « qu'ils ne veulent jamais se glorifier, si ce n'est en la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ; » à cause que la croix, par la bienheureuse victoire qu'elle a remportée en faisant éclater la toute-puissance divine, a aussi répandu sur nous les trésors de sa miséricorde: c'est ce qui me reste à vous dire en peu de paroles.

SECOND POINT.

Ce nous est, à la vérité, une grande gloire de servir un Dieu si puissant qu'est celui que nous adorons; mais c'est particulièrement sa miséricorde qui nous oblige à nous glorifier en lui seul. Qui ne se tiendrait infiniment honoré de voir un Dieu si grand, qui met sa gloire à nous enrichir? Et n'est-ce pas nous presser vivement de mettre toute la nôtre à le louer? c'est ce que fait la miséricorde. Ce Dieu, qui, par sa toute-puissance, est si fort au-dessus de nous, lui-même par sa bonté daigne se rabaisser jusqu'à nous, et nous communique tout ce qu'il est par une miséricordieuse condescendance. Avouons que cela touche les cœurs, et que s'il est glorieux à la toute-puissance de faire craindre la miséricorde, il ne l'est pas moins à la miséricorde de ce qu'elle fait aimer la puissance.

Car, certes, il y a de la gloire à se faire aimer; c'est pourquoi le grave Tertullien nous enseigne que « dans l'origine des choses, Dieu n'avait que de la bonté, et que sa première inclination, c'est de nous bien faire: » *Deus a primordio tantum bonus*¹. Et la raison qu'il en rend est bien évidente, et bien digne d'un si grand homme: car pour bien connaître quelle est la première des inclinations, il faut choisir celle qui se trouvera

Adversus Marcion. lib. II, n° II, p. 462.

la plus naturelle, d'autant que la nature est le principe de tout le reste. Or, notre Dieu, chrétiens, a-t-il rien de plus naturel que cette inclination de nous enrichir par la profusion de ses grâces? Comme une source envoie ses eaux naturellement, comme le soleil naturellement répand ses rayons; ainsi Dieu naturellement fait du bien. Étant bon, abondant, plein de trésors infinis par sa dignité naturelle, il doit être aussi, par nature, bienfaisant, libéral, magnifique.

Quand il te punit, ô impie, la raison n'en est pas en lui-même; il ne veut pas que personne périsse. C'est ta malice, c'est ton ingratitude qui attire son indignation sur ta tête. Au contraire, si nous voulons l'exciter à nous faire du bien, il n'est pas nécessaire de chercher bien loin des motifs: sa nature, d'elle-même si bienfaisante, lui est un motif très-pressant, et une raison qui ne le quitte jamais. Quand il nous fait du mal, il le fait à cause de nous; quand il nous fait du bien, il le fait à cause de lui-même. « Ce qu'il est bon, c'est du sien, c'est de son propre fond, dit Tertullien; ce qu'il est juste, c'est du nôtre: » c'est nous qui fournissons par nos crimes la matière à sa juste vengeance: *De suo optimus, de nostro justus*¹. Il est donc vrai, ce que nous disions, que Dieu n'a pu commencer ses ouvrages que par un épanchement général de sa bonté sur les créatures, et que c'est là par conséquent sa plus grande gloire.

Maintenant je vous demande, le sauveur Jésus, notre amour et notre espérance, notre pontife, notre avocat, notre intercesseur, pourquoi est-il monté sur la croix? pourquoi est-il mort sur ce bois infâme? qu'est-ce que nous en apprend le grand apôtre saint Paul²? N'est-ce pas « pour renouveler toutes choses en sa personne, » pour ramener tout à la première origine, pour reprendre les premières traces de Dieu son Père, et réformer les hommes selon le premier dessein de ce grand ouvrier? C'est la doctrine du christianisme: donc ce qui a porté le Sauveur à vouloir mourir en la croix, c'est qu'il était touché de ces premiers sentiments de son Père; c'est-à-dire, ainsi que je l'ai exposé tout à l'heure, de clémence, de bonté, de charité infinie.

En effet, n'est-ce pas à la croix qu'il a présenté devant le trône de Dieu, non point des génisses et des taureaux, mais sa sainte chair, formée par le Saint-Esprit, oblation sainte et vivante pour l'expiation de nos crimes? N'est-ce pas à la croix qu'il a réconcilié toutes choses, faisant par la vertu de son sang la vraie purification de nos

âmes³? Les hommes étaient révoltés contre Dieu, ainsi que nous le disions dans la première partie; et d'autre part, la justice divine était prête à les précipiter dans l'abîme en la compagnie des démons, dont ils avaient suivi les conseils et imité la présomption; lorsque tout à coup notre charitable pontife paraît entre Dieu et les hommes. Il se présente pour porter les coups qui allaient tomber sur nos têtes. Posé sur l'autel de la croix, il répand son sang sur les hommes, il élève à Dieu ses mains innocentes; « et ainsi pacifiant le ciel et la terre, » il arrête le cours de la justice divine, et change une fureur implacable en une éternelle miséricorde.

En suivant l'audace des anges rebelles, nous leur avons vendu nos corps et nos âmes, par un détestable marché; et Dieu sur ce contrat avait ordonné que nous serions livrés en leurs mains. Dieu l'avait prononcé de la sorte par une sentence dernière et irrévocable. Mais qu'a fait le sauveur Jésus? « Il a pris, dit l'apôtre saint Paul³, l'origine de ce décret donné contre nous, et il l'a attaché à la croix. » Pour quelle raison? C'est afin, ô Père éternel, que vous ne puissiez voir la sentence qui nous condamne, que vous ne voyiez le sacrifice qui nous absout; afin que si vous rappelez en votre mémoire le crime qui vous irrite, en même temps vous vous souveniez du sang qui vous apaise et vous adoucit. Ainsi a été accompli cet oracle du prophète Isaïe: « Votre traité avec la mort sera annulé, et votre pacte avec l'enfer ne tiendra pas: » *Delebitur fœdus vestrum cum morte, et pactum vestrum cum inferno non stabit*⁴. Jésus a rompu ce damnable contrat par une meilleure alliance: dès là nos espérances se sont relevées. Le ciel, qui était de fer pour nous, a commencé de répandre ses grâces sur les misérables mortels: Jésus nous l'a ouvert par sa croix.

C'est pourquoi je la compare à cette mystérieuse échelle qui parut au patriarche Jacob, « où il voyait les anges monter et descendre⁵. » Que veut dire ceci, chrétiens? N'est-ce pas pour nous faire entendre que la croix de notre Sauveur renoue le commerce entre le ciel et la terre; que par cette croix les saints anges viennent à nous comme à leurs frères et leurs alliés, et en même temps nous apprennent que, par la même croix, nous pouvons remonter au ciel avec eux, pour y remplir les places que leurs ingrats compagnons ont laissées vacantes?

Où mettrons-nous donc notre gloire, mes frères,

¹ Col. I, 20.

² Ibid.

³ Ibid. II, 14.

⁴ Is. XXVIII, 18.

⁵ Gen. XXVIII, 12.

¹ De Resur. carn. n° 14.

² Ephes. I, 10. Colos. III, 10.

si ce n'est en la croix de Jésus? Car, comme dit l'apôtre saint Paul, « si lorsque nous étions ennemis, Dieu nous a réconciliés par la mort de son Fils unique; maintenant que nous avons la paix avec lui par le sang du Médiateur, comment ne nous comblera-t-il pas de ses dons? Et si, étant pécheurs, Jésus-Christ nous a tant aimés, qu'il est mort pour l'amour de nous; maintenant que nous sommes justifiés par son sang¹, » qui pourrait dire la tendresse de son amour? Or, si Dieu a usé envers nous d'une telle miséricorde pendant que nous étions des rebelles, que ne fera-t-il pas maintenant, que par la croix du Sauveur nous sommes devenus ses enfants? Et celui qui nous a donné son Fils unique, que nous pourra-t-il refuser?² »

Pour moi, je vous l'avoue, chrétiens, c'est là toute ma gloire, c'est là mon unique consolation: autrement, dans quel désespoir ne me jetterait pas le nombre infini de mes crimes? Quand je considère le sentier étroit sur lequel Dieu m'a commandé de marcher, et l'incroyable difficulté qu'il y a de retenir, dans un chemin si glissant, une volonté si volage et si précipitée que la mienne; quand je jette les yeux sur la profondeur immense du cœur humain, capable de cacher dans ses replis tortueux tant d'inclinations corrompues, dont nous n'aurons nous-mêmes nulles connaissances; je frémis d'horreur, fidèles, et j'ai juste sujet de craindre qu'il ne se trouve beaucoup de péchés dans les choses qui me paraissent les plus innocentes. Et quand même je serais très-juste devant les hommes, ô Dieu éternel, quelle justice humaine ne disparaîtra pas devant votre face? Et qui serait celui qui pourrait justifier sa vie, si vous entriez avec lui dans un examen rigoureux³? Si le grand apôtre saint Paul, après avoir dit avec une si grande assurance, « qu'il ne se sent point coupable en lui-même, ne laisse pas de craindre de n'être pas justifié devant vous⁴; » que dirai-je, moi misérable? et quels devront donc être les troubles de ma conscience? Mais, ô mon Pontife miséricordieux, mon Pontife fidèle et compatissant à mes maux, c'est vous qui répandez une certaine sérénité dans mon âme. Non, tant que je pourrai embrasser votre croix, jamais je ne perdrai l'espérance: tant que je vous verrai à la droite de votre Père avec une nature semblable à la mienne, portant encore sur votre chair les cicatrices de ces aimables blessures que vous avez reçues pour l'amour de moi, je ne croirai jamais que le genre humain vous déplaît, et

¹ Rom. V, 9, 8, 10.

² Ibid. VIII, 32.

³ Ps. CXLII, 2.

⁴ I. Cor. IV, 4.

la terreur de la majesté ne m'empêchera point d'approcher de l'asile de la miséricorde. Cela me rend certain que vous aurez pitié de mes maux: c'est pourquoi votre croix est toute ma gloire, parce qu'elle est toute mon espérance.

Mais est-il bien vrai, chrétiens, que nous nous glorifions en la croix du sauveur Jésus? Nos actions ne démentent-elles pas nos paroles? Ne faudrait-il pas dire plutôt que la croix nous est un scandale, aussi bien qu'elle l'a été aux Gentils¹? La croix ne t'est-elle pas un scandale à toi, qui dédaignes la pauvreté, qui ne peux souffrir les injures, qui cours après les plaisirs mortels, qui fuis tout ce que tu vois à la croix, oubliant que Notre-Seigneur Jésus-Christ a trouvé sa vie dans la mort, et ses richesses dans la pauvreté, et ses délices dans les tourments, et sa gloire dans l'ignominie? L'apôtre saint Paul disait à ceux qui voulaient établir la justice par les œuvres et les cérémonies de la loi, que « si la justice était par la loi, Jésus-Christ était mort en vain, et que ce grand scandale de la croix était inutile². » Et ne pourrais-je pas dire aujourd'hui, avec beaucoup plus de raison, qu'en vain Jésus-Christ est mort à la croix; puisque n'étant mort qu'afin de nous rendre un peuple agréable à Dieu, nous vivons avec une telle licence, que nous contraignons presque les infidèles à blasphémer le saint nom qui a été invoqué sur nous? En vain Jésus-Christ est mort à la croix pour renverser la sagesse mondaine, si après sa mort on mène toujours une même vie, si l'on applaudit aux mêmes maximes, si l'on met le souverain bonheur dans les mêmes choses. En vain la croix a-t-elle abattu les idoles par toute la terre, si nous nous faisons tous les jours de nouvelles idoles par nos passions déréglées; sacrifiant non point à Bacchus, mais à l'ivrognerie; non point à Vénus, mais à l'impudicité; non point à Plutus, mais à l'avarice; non point à Mars, mais à la vengeance; et leur immolant non des animaux égorgés, mais nos esprits remplis de l'Esprit de Dieu, et « nos corps qui sont les temples du Dieu vivant, et nos membres qui sont devenus les membres de Jésus-Christ³. »

C'est donc une chose trop assurée, que la croix de Jésus n'est pas notre gloire: car si elle était notre gloire, nous glorifierions-nous, comme nous faisons, dans les vanités? Pourquoi pensez-vous que l'apôtre saint Paul ne dise pas en ce lieu qu'il se glorifie en la sagesse de Jésus-Christ, en la puissance de Jésus-Christ, dans les miracles de Jésus-Christ, en la résurrection de Jésus-Christ,

¹ I. Cor. I, 23.

² Gal. II, 21; V, 11.

³ I. Cor. VI, 15, 19. Ephes. V, 30.

mais seulement en la mort et en la croix de Jésus-Christ? A-t-il parlé ainsi sans raison? ou plutôt ne vous souvenez-vous pas que je vous ai dit, à l'entrée de ce discours, que la croix était un assemblage de tous les tourments, de tous les opprobres, et de tout ce qui paraît non-seulement méprisable, mais horrible, mais effroyable à notre raison? C'est pour cela que saint Paul nous dit, « qu'il se glorifie seulement en la croix du sauveur Jésus; » afin, de nous apprendre l'humilité, afin de nous faire entendre que nous autres chrétiens nous n'avons de gloire que dans les choses que le monde méprise.

Eh! dites-moi, mes frères, « le signe du chrétien, n'est-ce pas la croix? N'est-ce pas par la croix, dit saint Augustin¹, que l'on bénit, et l'eau qui nous régénère, et le sacrifice qui nous nourrit, et l'onction sainte qui nous fortifie? » Avez-vous oublié que l'on a imprimé la croix sur vos fronts, quand on vous a confirmés par le Saint-Esprit? Pourquoi l'imprimer sur le front? N'est-ce pas que le front est le siège de la pudeur? Jésus-Christ par la croix a voulu nous durcir le front contre cette fausse honte, qui nous fait rougir des choses que les hommes estiment basses, et qui sont grandes devant la face de Dieu. Combien de fois avons-nous rougi de bien faire? Combien de fois les emplois les plus saints nous ont-ils semblé bas et ravalés? La croix imprimée sur nos fronts nous arme d'une généreuse impudence contre cette lâche pudeur; elle nous apprend que les honneurs de la terre ne sont pas pour nous.

Quand les magistrats veulent rendre les personnes infâmes et indignes des honneurs humains, souvent ils leur font imprimer sur le corps une marque honteuse, qui découvre à tout le monde leur infamie. Vous dirai-je ici ma pensée? Dieu a imprimé sur nos fronts, dans la partie du corps la plus éminente, une marque devant lui glorieuse, devant les hommes pleine d'ignominie, afin de nous rendre incapables de recevoir aucun honneur sur la terre. Ce n'est pas que, pour être bons chrétiens, nous soyons indignes des honneurs du monde; mais c'est que les honneurs du monde ne sont pas dignes de nous. Nous sommes infâmes selon le monde, parce que, selon le monde, la croix, qui est notre gloire, est un abrégé de toutes sortes d'infamies.

Cependant, comme si le christianisme et la croix de Jésus étaient une fable, nous n'avons d'ambition que pour la gloire du siècle: l'humilité chrétienne nous paraît une niaiserie. Nos premiers pères croyaient qu'à peine les empereurs méri-

taient-ils d'être chrétiens: les choses à présent sont changées: à peine croyons-nous que la piété chrétienne soit digne de paraître dans les personnes considérables: la bassesse de la croix nous est en horreur; nous voulons qu'on nous applaudisse et qu'on nous respecte.

Mais ma charge, me direz-vous, veut que je me fasse honneur: si on ne respecte les magistrats, toutes choses iront en désordre. Apprenez, apprenez quel usage le chrétien doit faire des honneurs du monde: qu'il les reçoive premièrement avec modestie, connaissant combien ils sont vains: qu'il les reçoive pour la police; mais qu'il ne les recherche pas pour la pompe: qu'il imite l'empereur Héraclius, qui déposa la pourpre, et se revêtit d'un habit de pauvre, pour porter la croix de Jésus. Ainsi, que le fidèle se dépouille de tous les honneurs devant la croix de notre bon Maître; qu'il y paraisse comme pauvre, comme nu et comme mendiant: qu'il songe que, par la naissance, tous les hommes sont ses égaux; et que les pauvres, dans le christianisme, sont en quelque façon ses supérieurs. Qu'il considère que l'honneur qu'on lui rend n'est pas pour sa propre grandeur, mais pour l'ordre du monde, qui ne peut subsister sans cela; que cet ordre passera bientôt, et qu'il s'élèvera un nouvel ordre de choses où ceux-là seront les plus grands, qui auront été les plus gens de bien, et qui auront mis leur gloire en la croix du sauveur Jésus.

Adorons la croix dans cette pensée; assistons dans cette pensée au saint sacrifice qui se fait en mémoire de la passion du Fils de Dieu. Fasse Notre-Seigneur Jésus-Christ, que nous comprenions combien sa croix est auguste, combien glorieuse, puisqu'elle seule est capable de faire éclater sur les hommes la toute-puissance de Dieu, et de répandre sur eux les trésors immenses de sa miséricorde infinie, en leur ouvrant l'entrée à la félicité éternelle! Amen.

In Joan. tract. CXVIII, n° 5, t. III, part. II, col. 801.